

Le tourisme provoque, depuis ses origines, des réactions épidermiques chez certains. La dénonciation du « tourisme de masse » ou du « surtourisme », forme la plus contemporaine de la tourismophobie, révèle le caractère en constant renouvellement de celle-ci.

Tourismophobie, pourquoi le tourisme est sous le feu des critiques ?

Il existe une longue tradition de condamnation à l'égard du tourisme et de dédain, de moquerie, voire de haine, à l'égard des touristes, ces « idiots du voyage »¹.

Jean-Christophe Gay

Professeur de géographie, IAE Nice, Université Côte d'Azur

C'est à une critique de la critique du tourisme que nous allons nous livrer dans ce texte, attendu que, plus que d'autres activités, le tourisme et ses pratiquants sont toujours l'objet d'opinions tranchées et arbitraires. Ces derniers sont la cible de jugements qui moquent ou condamnent nombre de leurs usages². Réfléchir à la tourismophobie ou à la touristophobie³ est une question théorique de grande portée, concernant une forme d'hétérophobie, pour reprendre une notion inventée par Georges Bataille⁴ en raison de la persistance de la répulsion à leur endroit et de la continuité de cette obsession, alors que les touristes ne sont plus les mêmes, que leur nombre est infiniment plus élevé aujourd'hui qu'hier, que les pratiques ont radicalement changé et que les lieux se sont multipliés.

Les chefs d'accusation

Pour beaucoup, la culpabilité du tourisme ne fait aucun doute. On lui reproche une artificialisation des cultures et des littoraux, un usage immodéré des ressources naturelles et des énergies, contribuant largement au réchauffement climatique, une flambée des prix de l'immobilier en raison des plateformes de réservation, etc. Individus et localités s'y lançant perdraient leur âme. Le tourisme, comme le sport, serait pour certains un nouvel « opium du peuple », permettant de mieux supporter des conditions de vie difficiles, des inégalités sociales de plus en plus criantes, une privation de liberté dans les régimes dictatoriaux. Sa croissance rapide ne plaide pas en sa faveur. En outre, le contraste est saisissant entre des records de fréquentation battus chaque année dans la décennie 2010 et à nouveau actuellement et des conditions de travail restées difficiles dans l'hôtellerie et la restauration, avec des salaires faibles et des horaires à rallonge. Le tourisme dans les pays du Sud a focalisé les critiques. Ne

¹ J.-D. Urbain, *L'Idiot du voyage. Histoires de touristes*. Paris, Plon, 1991.

² P. Bruckner & A. Finkielkraut, *Au Coin de la rue l'aventure*, Paris, Le Seuil, 1979.

³ J.-Ch. Gay, *Tourismophobie. Du « tourisme de masse » au « surtourisme »*. Londres, ISTE, 2024 et Équipe MIT, *Tourismes 1. Lieux communs*, Paris, Belin, 2002.

⁴ G. Bataille, « Le racisme » *Critique*, n° 48, 1951.

s'agit-il pas d'une forme renouvelée d'exploitation du dominé par le dominant, d'une recolonisation sournoise, avec des indigènes serviteurs et des touristes considérés comme de nouveaux colons ? On peut trouver des similitudes entre la mise en tourisme dans le Sud et la situation coloniale analysée par Georges Balandier⁵. Quant aux paquebots de croisières, considérés comme trop gros et trop polluants, et leurs passagers, aux pratiques jugées creuses et superficielles, ils permettent aux médias de se défouler à bon compte sur le tourisme. Si l'on ne peut nier les dégâts sociaux et environnementaux du tourisme, ce qui est le cas de beaucoup d'autres activités humaines (commerce, transports...), nous allons essayer de comprendre les ressorts, sur le temps long, de cette posture sociale séculaire qu'est la tourismophobie.

Des mots péjoratifs

Quand on invente le mot et la figure du touriste, à la fin du XVIII^e siècle, c'est pour discréditer ceux qui sont censés de ne pas savoir voyager et qu'on va vite ridiculiser. Leur désir de jouir du spectacle du monde bute sur leur incapacité supposée à véritablement le comprendre et l'apprécier, contrairement aux voyageurs. Cette opposition n'a guère varié en plus de deux siècles et constitue une des figures fondamentales du discours anti-touristique. Le mot « *tourist* » est attesté dans la langue anglaise en 1780 selon l'*Oxford English Dictionary* (OED). Il apparaît en 1803 en français. James Buzard⁶ remarque que tout de suite certains lui attribuent une connotation négative. De plus, le mot « *tourism* », repéré en 1811, a originellement un sens dépréciatif. L'histoire de la définition et de la réception des mots « touriste » et « tourisme » dans la société française démontre un vice initial, dont ils ne se sont jamais réellement libérés. Aujourd'hui encore, « touriste » peut être un mot blessant, une de ces acceptions ne signifie-t-elle pas « Amateur, personne qui s'intéresse aux choses avec curiosité mais d'une manière superficielle ». L'expression « tourisme de masse », attestée en 1923⁷, est venue réactiver le mépris pour le tourisme. C'est dans la seconde moitié des années 2010 que la notion de surtourisme arrive sur le devant de la scène médiatique⁸. C'est la traduction littérale de l'anglais *overtourism*, apparu pour la première fois dans une publication scientifique traitant de l'aménagement intégré de la zone côtière au Vietnam en 2008⁹. À la suite de la large couverture médiatique des manifestations anti-touristiques dans certaines grandes destinations urbaines en 2017¹⁰, il entre dans l'*Oxford English Dictionary* en 2018, qui en fait un des huit « mots de l'année ». Le prestigieux dictionnaire le définit ainsi : « An excessive number

⁵ G. Balandier, 1951, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 11.

⁶ J. Buzard, *The Beaten Tracks: European tourism, literature, and the ways to culture, 1800-1918*. Oxford, Clarendon Press, 1993.

⁷ A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert, Paris, 2022, p. 2636.

⁸ R. Knafou, La Surmédiatisation du surtourisme : ce qu'elle nous dit du tourisme (et ceux qui en parlent). *Note de la Fondation Jean Jaurès*, 21, 2023.

⁹ H. Goodwin, 2019, "Overtourism: Causes, Symptoms and Treatment", *Tourismus Wissen-Quarterly*, 16, 2019.

¹⁰ S. Gössling, S. McCabe & N. Chen, "A socio-psychological conceptualisation of overtourism", *Annals of Tourism Research*, vol. 84, 102976, 2020.

of tourist visits to a popular destination or attraction, resulting in damage to the local environment and historical sites and in poorer quality of life for residents »¹¹.

La distinction

Contrairement au voyageur, égocentré et développant un discours hostile aux progrès techniques des modes de transport¹², le touriste est considéré comme passif, effectuant un voyage inutile. L'enjeu majeur qui se déroule dans le champ des voyageurs à partir du XIX^e siècle est la détermination du périmètre de ce champ, afin d'écarter ceux qu'on estime ne pas être légitimes, c'est-à-dire ceux qu'on va stigmatiser en les nommant « touristes ». Ce mécanisme sociologique classique de distinction, bien mis en évidence par Pierre Bourdieu¹³, s'appuie sur un certain nombre de réprobations contre la démocratisation, la foule, le facile, etc. Le fantasme de l'envahissement par le nombre, la masse, est au fondement de cette attitude. L'opposition qualitative entre le touriste et le voyageur est renforcée par une opposition quantitative. Face à des hommes auto-célébrant leur solitude, et développant une forme contemporaine d'aristocratie¹⁴, se dresse un mélange d'êtres communs, sans qualité particulière. Le tourisme est très tôt assimilé à la masse, c'est-à-dire à un ensemble formant un tout indistinct. On peut considérer la touristophobie comme un classisme, une discrimination reposant sur l'appartenance ou la non-appartenance à une classe sociale, qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui peut-être parce que les pulsions d'autres formes de discrimination, voire de xénophobie, ne peuvent plus s'exprimer librement. Il y a, dans la touristophobie, la perception négative d'une double diffusion : sociale, des classes supérieures vers les classes inférieures ; genrée, des hommes vers les femmes. Face aux femmes touristes, le regard des hommes au XIX^e siècle, oscilla entre paternalisme et sarcasme. Les stéréotypes de classe et de genre de l'époque font que l'arrivée de celles-là dans un lieu décline et pousse ceux-ci vers de nouvelles destinations¹⁵.

La nostalgie

La nostalgie est un autre ressort de la touristophobie. Si le tourisme est particulièrement exposé aux discours nostalgiques, c'est peut-être parce que souvent l'expérience touristique repose sur le choc de la découverte. La « première fois » que l'on visite le lieu devient alors la référence pour juger de son évolution. Une part de nostalgie anime une multitude de détracteurs du tourisme, qui ne retrouvent plus le lieu tel qu'ils l'ont « découvert » et dénoncent sa « défiguration » ou l'« acculturation » et la « folklorisation » des sociétés locales.

¹¹ Une fréquentation touristique excessive d'une destination ou d'une attraction populaire, provoquant des dommages à l'environnement local et aux sites historiques, ainsi qu'une détérioration de la qualité de vie des résidents.

¹² J. Morice, *Renoncer aux voyages. Une enquête philosophique*. Paris, PUF, 2024.

¹³ P. Bourdieu, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

¹⁴ G. Thouroude, *La Pluralité des mondes. Le récit de voyage de 1945 à nos jours*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017.

¹⁵ O. Löfgren, *On Holiday. A History of vacationing*, Berkeley, University of California Press, 1999.

Le romantisme va répandre une forme de mélancolie nostalgique avec l'idée qu'il est désormais trop tard car c'était mieux avant¹⁶. Dès la fin du XIX^e siècle, des touristes en Égypte ont le sentiment d'être arrivé trop tard et de constater que l'« Orient authentique » est en train de disparaître à cause d'une influence européenne grandissante. La quête et l'excitation de découvrir des lieux « vierges » existe toujours, mais la mystique contemporaine de l'aventure peut être considérée comme une réponse teintée de nostalgie à l'idée qu'il n'y a plus grand-chose à découvrir. Il y a, chez certains, l'idée qu'il est urgent d'aller dans certains lieux avant qu'ils ne vailent plus la peine de les fréquenter, avant qu'il ne soit trop tard. Les biais cognitifs qui orientent l'appréhension des lieux touristiques et de leur évolution sont puissants, nous poussant à voir dans toute évolution une forme de déclin ou de dégradation.

Des masses manipulées

Ces considérations socio-psychologiques, sont à compléter par le diagnostic posé par une élite, qui se considère clairvoyante, sur les foules. Celles-ci prendraient le faux pour le vrai et seraient totalement soumises aux pressions du capitalisme. La facticité de ce que verrait le touriste, qui ne serait qu'un décor, et sa passivité, face à une organisation capitaliste qui le manipulerait, sont des motifs récurrents de condamnation du tourisme. Selon Daniel Boorstin¹⁷, le tourisme ne serait qu'une expérience de « pseudo-événements » (*pseudo-events*), les touristes ne contemplant que des mises en scène à leur attention¹⁸. L'aliénation frapperait les foules touristiques, dépourvues aux yeux de certains de qualités ou de valeurs fondamentales : culture, liberté, curiosité, sens de l'approfondissement, goûts de la découverte, de l'aventure et de la solitude, recherche d'authenticité. De telles considérations ne sont que le prolongement du refus par les milieux conservateurs des congés payés, dans l'entre-deux-guerres, sous le prétexte que les ouvriers seraient inaptes à occuper convenablement ce surcroît de temps libre.

Le “paradigme criticiste”

Le regard condescendant de l'élite ne se réduit pas à considérer dans le comportement des masses touristiques des formes de conditionnement, de manipulation, de perte de liberté et d'aveuglement. Les plaisirs factices qu'offrent le tourisme ne peuvent être pris au sérieux et constituer des objets d'étude nobles. Il en découle un surprenant déficit de connaissances et de gouvernance sur le tourisme, au plus bas dans la hiérarchie des objets d'étude du social dans les mondes académiques, scientifique et politique, ce que Rachid Amirou nomme « paradigme criticiste »¹⁹. Malgré son poids économique, malgré ses effets sur d'autres secteurs, malgré son importance en matière d'emplois, malgré la place qu'il a prise dans la vie des individus, malgré son rôle dans les territoires, l'intérêt qu'on porte au tourisme est loin d'être à la hauteur de son

¹⁶ T. Dodman, *What Nostalgia Was: War, Empire, and the Time of a Deadly Emotion*, 2018, traduction française, *Nostalgie. Histoire d'une émotion mortelle*. Le Seuil, Paris, 2022.

¹⁷ D. J. Boorstin, *The Image, or what happened to the American Dream*, 1962, traduction française, *L'Image*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1971.

¹⁸ Voir également L. Turner & J. Ash, *The Golden Hordes. International Tourism and the Pleasure Periphery*, Londres, Constable, 1975.

¹⁹ R. Amirou, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, PUF, 1995.

importance. Une telle situation est à l'origine d'une méconnaissance de ce secteur, sous-étudié et sous-administré. Certaines destinations ont d'ailleurs intérêt à ne pas produire de bonnes statistiques pour cacher leurs carences. Le tourisme se prête bien à une démarche agnotologique afin de comprendre la grande ignorance sur ce secteur.

L' « écotourismophobie »

Mais à l'heure où le dérèglement climatique est de plus en plus médiatisé et où ces effets se font de plus en plus sentir, le tourisme voit apparaître une nouvelle forme de critiques, une « écotourismophobie » remettant en cause cette mobilité que d'aucuns jugent superflue. De vastes pans du tourisme et de la mobilité qu'il génère ont été visés, par exemple sur leur empreinte carbone, et les citoyens sont de plus en plus pris à partie, rendus responsables d'une situation qui empire. Face à une crise environnementale jugée globale, l'activisme écologique a développé des formes de sensibilisation de plus en plus culpabilisantes et injonctives pour répondre à certains défis, dont un des exemples le plus diffusés est la honte de l'avion, *flight shame* en anglais et *flygskam* en suédois. Quelque scientifiquement fondés que soient ces analyses et ces conseils, cette stratégie militante est menacée par une défiance vis-à-vis du discours moralisateur et injonctif exaltant le tourisme durable, ce qui pose la question de son acceptabilité sociale²⁰ à l'heure où le climato-septicisme gagne du terrain.

²⁰ Ph. Coulangon, Y. Demoli, M. Ginsburger & I. Petev, *La Conversion écologique des Français. Contradictions et clivages*, Paris, PUF, 2023.